

POLITIQUE, LITTÉRATURE, INDUSTRIE, COMMERCE.

L'ÉCHO SAUMUROIS

Paraissant les Mardis, Jeudis et Samedis.

JOURNAL D'ANNONCES, INSERTIONS LÉGALES ET AVIS DIVERS.

ON S'ABONNE A SAUMUR,
Au bureau, place du Marché-Noir, et chez
MM. GAULTIER, JAVAUD, GODFROY, et M^{lle}
NIVERLET, libraires;
A PARIS,
Office de Publicité Départementale (Isid.
FONTAINE), rue de Trévise, 22, et à l'Agence
des Feuilles Politiques, Correspondance gé-
nérale (HAYAS), 3, rue J.-J. Rousseau.

Gare de Saumur (Service d'Été).

Départs de Saumur pour Nantes.
6 heures 36 minut. soir, Omnibus.
4 — 10 — — Express.
2 — 58 — — matin, Express-Poste.
10 — 23 — — Omnibus.
Départ de Saumur pour Angers.
8 heures 2 minut. matin, Omnibus.

Départ de Saumur pour Paris.
9 heures 49 minut. matin, Express.
11 — 50 — — Omnibus.
6 — 36 — — soir, Omnibus.
8 — 58 — — Direct-Poste.
Départ de Saumur pour Tours.
7 heures 27 minut. matin, Omnibus.

PRIX DES ABONNEMENTS.

Un an, Saumur, 18 f. » Poste, 24 f. »
Six mois, — 10 » — 13 »
Trois mois, — 5 25 — 7 5

L'abonnement continue jusqu'à réception
d'un avis contraire. — Les abonnements de-
mandés, acceptés, ou continués, sans indi-
cation de temps ou de termes seront comptés
de droit pour une année.

CHRONIQUE POLITIQUE.

NOUVELLES DE LA GUERRE.

On lit dans le *Moniteur de l'Armée* :

« Les dernières nouvelles arrivées de Sébastopol annonçaient, à la date du 1^{er} août, que rien de nouveau ne s'y était passé. Les travaux du siège se poursuivent avec vigueur et chaque jour nous rapproche des retranchements russes. Les batteries nouvelles se construisent et s'arment avec rapidité. De son côté, l'ennemi augmente chaque jour aussi ses moyens de défense; mais on sait qu'il en a toujours été ainsi depuis le commencement et que pourtant nous gagnons constamment du terrain. Malgré tout ce qu'un tel système d'attaque offre de lenteurs et de difficultés, les résultats en sont tellement infail-
libles qu'on pourrait, avec quelque certitude, en calculer le terme.

« Les nouvelles de l'état sanitaire de l'armée continuent à être satisfaisantes. Nos troupes vivent dans l'abondance; cela se conçoit, puisque nous sommes maîtres des communications maritimes et que l'administration supérieure ne néglige rien pour assurer largement la subsistance de l'armée et l'envoi de ce qui est nécessaire à son bien-être.

« Il n'en est pas de même de nos ennemis. Toutes les nouvelles reçues s'accordent à présenter sa situation comme très-fâcheuse au point de vue sanitaire et des approvisionnements. Notre occupation dans la mer d'Azof et du Sirvach a fermé la source des arrivages considérables au moyen desquels l'armée russe s'alimentait de toutes choses. Elle est réduite maintenant aux envois par terre, à travers un pays épuisé, où l'extrême rareté des chevaux augmente la difficulté des transports.

« Ainsi la prolongation de la lutte en rend le poids constamment plus lourd pour les Moscovites; les privations engendrent des maladies, et le découragement serait général chez eux si le fanatisme n'agissait pas avec ardeur pour le combattre.

« La presse française et étrangère se préoccupe beaucoup des mouvements qui semblent se préparer, et qui auraient pour objet, assure-t-on, une attaque importante sur un point quelconque du lit-

toral ennemi. Chacun pose ses hypothèses, sans réfléchir à l'inconvénient de tous ces plans de campagne improvisés par des écrivains étrangers à l'art de la guerre, mal renseignés sur la véritable situation des choses, et qui sortent évidemment de leur rôle de chroniqueurs quand ils font ainsi de la stratégie sans mission.

« Nous serons plus réservé, et nous nous bornerons à raconter les faits accomplis quand ils viendront à notre connaissance. — Haussmann. »

Le *Courrier de Marseille* a reçu de Crimée la lettre suivante :

« Camp d'Arkousta, 22 juillet.

« La cavalerie se donne toujours de l'exercice dans les vallées, où nous ramassons quantité de fourragé. Ces courses sont pour nous de vraies parties de plaisir; la campagne est magnifique et les sites où nous bivouaquons, tous plus riants les uns que les autres.

« Le 18 juillet, à la pointe du jour, le bataillon de zouaves qui est campé à notre droite, où il garde une bonne position, a été chargé de débusquer les Cosaques postés auprès de ce malencontreux télégraphe dont je vous parlais dans ma dernière lettre. La montagne est assez escarpée, mais ce n'a été que l'affaire d'un instant pour nos africains. Les Cosaques ne les ont pas attendus de trop près; ils ont décampé le plus lestement du monde. Le télégraphe, qui servait à mettre en communication une longue ligne d'avant-postes avec l'armée de Liprandi a été promptement démoli. Nos zouaves sont demeurés là quelques heures, et ont effectué leur retour après avoir soigneusement fouillé la localité, d'où il n'a pas été possible de faire sortir le moindre Russe.

« L'ennemi devient de plus en plus mystérieux. On sait maintenant à quoi s'en tenir sur ces feux, ces airs de camp qu'on apercevait sur toutes les hauteurs. C'étaient de simples piquets de Cosaques chargés de figurer des corps d'armée, afin de nous tenir en éveil et nous distraire le plus possible de nos principales opérations.

« Je vous ai entretenu de l'intendant du château

de Laspi qui nous fit si bien les honneurs de sa cave. Cet homme, qui s'est donné comme français pour capter notre confiance, a inspiré de vifs soupçons au général. On n'est pas bien édifié sur sa nationalité, à l'abri de laquelle il se livrait, à ce qu'il paraît, à un espionnage des plus actifs. On s'en est saisi bel et bien; la cave, son active complice, a eu le même sort et a été distribuée au camp où elle a été joyeusement fêtée. Quant à notre prétendu compatriote, son compte sera bon. »

On écrit de Constantinople le 26, à la *Gazette du Midi*.

« Nous sommes dans l'attente du grand assaut qui se prépare, aussitôt que le feu de toutes les batteries aura pu se redresser contre la tour Malakoff, les deux Redans, et la flotte russe. Je vous ai dit, dans ma dernière lettre, que les travaux avaient été poussés jusqu'à 30 mètres de l'ennemi, mais cela demande une explication, je n'ai pas voulu dire que les alliés fussent à 30 mètres des fortifications; ils en sont encore éloignés d'environ 100 mètres; mais en avant de la tour et du Redan, l'ennemi a établi des abattis, des avant-postes et des embuscades, et c'est de ces dernières que l'on est tellement rapproché qu'à l'heure qu'il est les Russes n'ont de l'espace que pour développer tout au plus 1,000 hommes à la fois, ce qui rend leurs sorties de jour en jour moins dangereuses. On parle, toutefois, d'une sortie qui a eu lieu dernièrement contre les tranchées anglaises, établies devant le grand Redan et dans laquelle les Anglais ont fait subir des pertes considérables aux Russes, après les avoir laissés s'avancer jusque sur leurs parapets. Les détails manquent.

« Une colonne russe est entrée dans la ville de Kertch, entièrement évacuée par les alliés après sa destruction, et elle a achevé l'œuvre en mettant le feu aux immenses dépôts de céréales qui étaient demeurés intacts et que les amiraux avaient permis aux navires neutres d'aller charger, sans paiement aucun, à la seule condition qu'ils seraient tenus de transporter un tiers de ce chargement sur un point qu'on leur aurait indiqué. Les capitaines qui

FEUILLETON

LA PART DU FEU.

(Suite et fin.)

On était alors dans les premiers jours de septembre, et il régnait une de ces chaleurs accablantes, une de ces températures de fournaise qui sont si communes dans le midi de la France, à cette époque de l'année, et comme on ne les soupçonne pas même à Paris.

Parvenu à un relai distant de B... d'une trentaine de kilomètres, Maxime, qui étouffait dans sa voiture, déclara qu'il ne se remettrait en route qu'à la tombée de la nuit.

— Monsieur a bien raison, dit le maître de l'auberge, qui salua avec ivresse dans son cœur cette occasion inespérée de placer avantageusement un lièvre très-avancé et une perdrix infiniment faisandée. Rien n'est malsain comme de voyager par des chaleurs semblables. Je viens de recueillir un homme que la fatigue et l'ardeur du soleil ont fait tomber sans connaissance devant ma porte. Si Monsieur s'en retourne à B..., Monsieur ferait acte d'humanité en prenant ce pauvre diable dernière sa voiture.

— Où est cet homme, demanda Maxime, qui pensa avoir affaire à un concitoyen.

— Hé ! dites donc l'amie, cria l'aubergiste, venez ici, qu'on vous parle !

Un homme couvert de poussière et de sueur sortit de la cuisine, traînant avec peine ses pieds endoloris.

— Vous allez à B... ? demanda Maxime.

— Oui, Monsieur.

Et vous voyagez à pied ?

L'homme fit un signe affirmatif.

— Est-ce que vous êtes de B... ? Je ne vous connais pas, moi qui connais tout le monde dans la ville.

— Je ne suis pas du pays. J'y vais par commission; c'est une commission dont j'ai été chargé.

— C'est bien, interrompit Maxime, je dirai à mon domestique qu'il vous donne une place à ses côtés sur le siège de ma voiture.

— Pourvu que je trouve cette dame ! continua le messager. S'il me fallait aller la chercher plus loin, je crois que je n'en aurais pas la force.

— Ah ! c'est vers une dame que l'on vous envoie ?

— Oui, Monsieur.

— Dites-moi son nom et je vous renseignerai sur ce point, reprit Maxime, assez curieux de son naturel et qu'affriandait l'espoir de pénétrer ce mystère.

L'homme fouilla dans une poche de sa veste, prit un paquet scellé de plusieurs cachets noirs, et lut, après avoir épilé l'adresse :

A Madame, Madame Florentine de Barjolle.

— Florentine de Barjolle ! s'écria Maxime au comble de l'étonnement.

— Dame ! lisez vous-même ; je ne suis pas un grand clerc, et il se peut bien que j'aie pris une lettre pour une autre.

Et il tendit le paquet à Maxime qui s'en empara avidement.

— Vous ne vous êtes pas trompé, dit-il, l'adresse est exacte. Vous ne savez pas ce que contient ce paquet ?

— Je l'ignore.

— Qui vous a chargé de le remettre à cette dame ?

— Un officier de chasseurs.

— Un officier de chasseurs ? répéta Maxime abasourdi.

— Un jeune capitaine décoré ; un bel homme, ma foi !

— Eh bien ! dit Maxime devenu très-pâle, mais de qui la voix ne trahissait aucune émotion intérieure, vous pouvez vous vanter d'avoir de la chance, mon brave homme.

— Comment cela ?

— Votre voyage est fini ; vous n'avez pas besoin de venir à B... ; restez ici et reposez-vous.

Tout en parlant ainsi, il mit le paquet dans sa poche et donna quelques pièces de cinq francs au messager.

— Mais, Monsieur, dit celui-ci, il m'a été bien recommandé de ne remettre cet objet qu'à la personne elle-même.

auront voulu profiter de cette largesse et qui auront mis à la voile à cet effet, sans connaître encore le contre-ordre officiel ne risquent-ils pas de tomber au pouvoir de l'ennemi ?

» Les nouvelles venues de la Valachie sont peu satisfaisantes sous le rapport de la santé publique. Plusieurs cas de choléra avaient été constatés à Bucharest. A Silistrie il est mort environ 100 personnes dans une seule nuit. Le général Coronini et le fils du prince de Valachie étaient de retour de Czernovitz, où ils s'étaient rendus pour complimenter l'empereur d'Autriche, qui les a fort bien reçus.

» Depuis quelques jours, les ambassades de France et d'Angleterre demandaient à la Porte la remise des châteaux du Bosphore qui défendent l'entrée du côté de l'Europe et du côté de l'Asie. Ces fortifications, depuis longtemps fort négligées par suite de la pénurie du trésor, tombaient en ruines et il était urgent de les remettre en état. Les camps français et anglais étant à proximité, il sera facile aux alliés de faire faire les réparations convenables par leurs troupes sans beaucoup de frais, et avec une grande célérité, de sorte que Constantinople pourra alors à bon droit se donner le nom de Stamboul la bien gardée. »

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES.

« Marseille, lundi 6 août. — On écrit d'Alexandrie, en date du 28 juillet, que Saïd, vice-roi d'Égypte, est de retour de son expédition contre les Bédouins, et que ceux-ci ont fait leur soumission.

» On apprend de Tripoli, 26 juillet, que les débris des troupes turques rentrent sans armes. Les Arabes sont restés maîtres de tout le pays, excepté de la capitale qui réclame la protection des alliés près du Sultan.

» Le consul-général anglais est mort à Tunis.

» Une lettre de Kertch, adressée à la *Presse d'Orient*, dit que les bâtiments qui s'étaient d'abord retirés dans les ports de refuge, reparaissent dans la mer d'Azof, où ils étaient pourchassés.

» Il y avait eu à Brousse vingt-cinq tremblements de terre. Abd-el-Kader était malade.

» A l'instigation de la Russie, le gouvernement persan avait supprimé les écoles protestantes.

» Le *Journal de Constantinople* faisait cette remarque que si les Russes se rendaient maîtres des plateaux du Kurdistan, ils descendraient facilement dans le golfe Persique. »

« Saint-Petersbourg, mardi 7 août. — Le prince Gortschakoff mande, à la date du 2 août au soir :

» Rien d'important. La vigueur de notre feu empêche les travaux de l'ennemi d'avancer. Le feu de l'ennemi est plus faible. » — Havas.

« Vienne, lundi, 6 août. — On assure que le bombardement de Sébastopol commencera du 10 au 13. »

« Marseille, lundi, 6 août. — *Le Jourdain* vient d'arriver de Constantinople avec des nouvelles du 30.

« Le Sultan avait fait don à Omer-Pacha de trois riches propriétés, situées dans la Roumélie et dans l'Anatolie; Omer-Pacha prendra, assure-t-on, le commandement des deux armées d'Asie.

» Foad-Effendi, ministre des affaires étrangères, avait eu de longues conférences avec M. de Thouvenel, ministre français à Constantinople.

» Mehemet-Kupruli, ancien visir, avait été nommé président du Tanzimat. Ismaïl-Pacha et Sami-Pacha avaient été nommés membre de ce conseil.

« A Andrinople, le choléra diminuait.

» La *Presse d'Orient* démentait la nouvelle de l'irruption de Schamyl.

» Les dernières nouvelles de Kars étaient du 13 juillet. Les Russes s'étaient mis en mouvement; mais ils n'avaient pas encore osé attaquer. On attendait une apparition des Russes le 14.

» Les dernières nouvelles de la Crimée étaient du 28 juillet. Les travaux contre la tour Malakoff étaient toujours poursuivis avec une grande activité.

FAITS DIVERS.

M. le Ministre de l'instruction publique et des cultes a adressé la circulaire suivante aux archevêques et évêques, à l'occasion de la solennité du 15 août :

Paris, le 4 août 1855.

Monseigneur,

Dans une pensée à laquelle toute la France s'est unie, l'Empereur a voulu consacrer au soulagement de nobles infortunes les sommes destinées à célébrer la solennité du 15 août. La dette de la patrie ne serait pas entièrement acquittée, Monseigneur, si nous n'exprimions au ciel notre reconnaissance dans la cérémonie religieuse que ramène cet anniversaire national. L'année qui vient de s'écouler a eu ses labeurs qui ont rendu encore plus sensible la protection de la divine Providence : le calme et la sécurité de la paix au milieu des entreprises de la guerre; d'une part, un commerce florissant, une activité industrielle sans exemple; de l'autre, des luttes héroïques qui rehaussent chaque jour le prestige de notre nom et resserrent les nœuds de nos alliances; dans toute la nation cet enthousiasme réfléchi et soutenu qui grandit sans cesse en révélant d'inépuisables ressources; voilà, Monseigneur, de légitimes motifs d'actions de grâces pour le passé, d'espérance pour l'avenir. C'est avec ces sentiments de gratitude et de confiance que tous les fidèles de votre diocèse voudront, je n'en doute pas, répondre à l'appel de Votre Grandeur, et demander à Dieu, dans la solennité du 15 août, de répandre des bénédictions sur la France et sur leurs Majestés Impériales.

Agrérez, Monseigneur, l'assurance de ma haute considération.

Le Ministre de l'instruction publique et des cultes, H. FORTOUL.

— On mande de Boulogne, le 5 août :

« On annonce comme probable, pour le 16 courant, l'arrivée à Boulogne de LL. MM. II. qui resteraient ici deux ou trois jours.

» Ce prochain séjour du chef de l'État se rattache à un événement qui fera époque dans l'histoire de France et d'Angleterre. Nous voulons parler de la visite que doit faire sous peu la Reine Victoria à la capitale de la France. Depuis la célèbre entrevue du camp du Drapeau d'Or, rien de semblable n'a eu lieu entre les deux pays.

» Il paraît donc à peu près décidé que la Reine Victoria touchera, pour la première fois, le 17 août, le sol français dans le port de Boulogne, au

même endroit où a débarqué l'année dernière le prince Albert.

» Si, comme on peut l'espérer, le temps est aussi favorable qu'il l'était l'année passée, jamais notre ville n'aura joui d'un spectacle aussi beau, jamais les échos du port et de la Liane n'auront retenti d'acclamations aussi nombreuses et aussi vives. Il n'y a que les personnes qui ont vu le débarquement triomphal du prince Albert qui puissent se faire d'avance une idée de celui de la Reine d'Angleterre. »

DERNIÈRES NOUVELLES.

Nous résumons les dernières nouvelles de Crimée d'après les bulletins des généraux en chef reçus à Paris depuis dix jours.

27 juillet, onze heures du soir. (Dépêches du général Pelissier.) — « Rien de nouveau devant la place. »

28 au soir. (Dépêche Gortschakoff.) — « Du 23 au 27, il ne s'est rien passé. Le 27, les alliés ont ouvert contre le bastion, n° 4, une forte canonnade qui a duré dix heures et demie. »

30 juillet, 10 heures du soir. (Du même.) — « Rien de saillant; l'ennemi continue ses canonnades partielles. »

1^{er} août. (Du même.) — « Rien de changé dans les positions. »

2 août au soir. (Du même.) — « Rien d'important. La vigueur de notre feu empêche les travaux de l'ennemi d'avancer. Le feu de l'ennemi est plus faible. »

4 août. (Dépêche du général Simpson.) — « Les Russes ont fait la nuit dernière, une sortie du côté de la route Woronzoff, à l'extrême droite de nos lignes. Ils ont été repoussés sans que nous ayons éprouvé de pertes. » — Havas.

Madrid, mardi 7 août. — « On a arrêté à Barcelone quelques chefs des ouvriers, conspirateurs socialistes. » — Havas.

CHRONIQUE LOCALE.

Hier c'était le tour du collège : les magistrats de la cité et les parents des enfants étaient réunis dans une salle élégamment ornée de dessins des élèves et de banderoles de diverses couleurs, pour la distribution des prix, cette fête de famille si chère surtout aux cœurs des mères.

Lorsque M. le Sous-Préfet, M. le Maire, MM. les Adjoints et les divers fonctionnaires de la ville firent leur entrée dans la salle, la musique du collège joua une brillante symphonie avec un ensemble et une précision fort remarquables. A divers intervalles elle se fit entendre aussi et toujours à l'admiration générale.

M. Verrier, professeur de quatrième, a ouvert la séance par un discours bien pensé, classiquement écrit et plein d'excellents aperçus. Il a démontré l'importance de l'étude des langues anciennes — latin et grec — au point de vue du développement de l'intelligence et des qualités du cœur. C'était plaisir d'entendre venger ces deux langues, mères de toutes les langues modernes européennes, de l'espèce d'oubli et de mépris même où l'on s'efforce aujourd'hui de les jeter.

Florentine était couchée.

A peine l'eût-il aperçue qu'il fut atterré des ravages occasionnés par cette maladie inconnue. Ses jambes chancelèrent; une vive douleur pinça ses muscles et ses fibres, et un souffle glacé courut dans ses veines.

— L'ange de la mort veille au chevet de ce lit, pensait-il en lui-même.

— Florentine, lui-il avec une tendresse paternelle, vous souffrez, pauvre chère? Qu'avez-vous?

— Je me meurs? répondit M^{me} de Barjolle d'une voix brisée.

— On ne meurt pas à votre âge! Nous vous sauverons! Dieu ne vous reprendra pas si vite, vous, notre consolation, notre joie, notre orgueil! et Maxime! vous ne songez donc pas à Maxime?

— Il ne faut pas lui écrire, dit-elle; j'aime mieux n'y plus être quand il arrivera. Mon agonie lui ferait trop de mal.

Les yeux du comte se remplirent de larmes qui coulèrent lentement le long de ses joues.

— Vous lui parlerez de moi quelquefois, souvent, n'est-ce pas, mon ami? continua-t-elle. Vous lui direz que je je l'ai bien aimé, que je n'ai aimé que lui; que mon cœur lui a appartenu, toujours, à lui seul, et, si je l'ai offensé à mon insu, sans le vouloir, malgré moi, vous ferez en sorte qu'il me pardonne, n'est-il pas vrai?

— Un pardon! à vous? dit le vieux gentilhomme. Est-

— Je suis le mari de cette dame, dit Maxime, et je connais celui qui vous envoie. C'est mon frère.

Puis, se tournant vers l'aubergiste qui allait et venait dans la salle.

— Faites atteler, dit-il, je pars dans un quart d'heure.

— Dans un quart d'heure! s'écria l'aubergiste dont les châteaux en Espagne s'écroulèrent aussitôt.

— Plus tôt, si c'est possible.

Maxime parlait d'un ton qui voulait être obéi. En moins de dix minutes, tout fut prêt pour le départ.

L'aubergiste releva le marche-pied et ferma la portière.

— Monsieur ne voudrait-il pas s'arranger d'une perdrix et d'un lièvre tués ce matin? insinua-t-il d'une voix douce.

— En route! cria M. de Barjolle sans lui répondre.

Que nos lecteurs veuillent bien relire la lettre de Maxime à sa femme, cette lettre dont chaque phrase respire la plus ardente jalousie; et ils comprendront, mieux que je ne pourrais l'exprimer, tout ce que son âme contenait en ce moment de douleurs et de tortures.

Après une lutte longue et acharnée avec lui-même, il rompit les cachets et déchira l'enveloppe de ce paquet mystérieux qui était pour lui une véritable réalisation de la boîte de Pandore.

Un portrait s'échappa de l'enveloppe.

Un billet était joint au portrait. Ce billet ne contenait que ce peu de mots :

« Quand on va mourir, Madame, on doit penser à ceux qu'on aime et qui sont destinés à vous survivre.

» Demain nous entrons en campagne, et je suis sûr qu'une des premières halles sera pour moi.

» Il ne faut pas, si ce bonheur m'arrive, que votre portrait soit trouvé sur mon cœur.

» Dans cette prévision, je vous le renvoie, Madame. Oubliez mon nom et pardonnez à mon souvenir. »

Deux heures après, lorsqu'il entra dans B..., M. de Barjolle lisait pour la centième fois ce billet mystérieux dont les mots flamboyaient à ses yeux comme s'ils eussent été tracés en lettres de flamme.

Quel drame intime se passe-t-il dans cette première entrevue? qui pourrait le dire? Que ceux qui ne sont pas jaloux imaginent; que les jaloux se souviennent.

Sur ces entrefaites l'adversaire de M. de Barjolle, qui avait perdu son procès à Marseille, fit appel à Aix, et Maxime partit précipitamment vers la fin de la semaine.

A la même époque, M. de Malestrac fut obligé de faire un court voyage.

Sa première visite, à son retour, fut pour Florentine.

— On va bien chez vous, j'espère? demanda-t-il en entrant à Thérèse.

La pauvre fille éclata en sanglots.

Sans rien répondre, elle conduisit le comte à la chambre de sa maîtresse, ouvrit la porte et s'éloigna silencieusement.

Nous regrettons que le peu d'étendue de notre journal nous oblige à ne pas demander la reproduction de cet important travail.

Après lui, M. le Principal a pris la parole, et, dans une allocution toute paternelle, aussi bien dite que bien pensée et bien écrite, il a fait voir que l'obéissance est le point essentiel de l'éducation, qu'on en doit faire l'apprentissage au collège, pour la pratiquer dans la famille et dans la société, parce qu'elle est une obligation pour tous, pour ceux même qui commandent.

Ces quelques mots de M. Chanson ont été écoutés avec une sympathique attention et applaudis, comme ils méritaient l'être, par tout l'auditoire.

Il a ensuite été procédé à la distribution des prix : voici les noms des lauréats.

PRIX D'HONNEUR. — *Discours français.* — Armand Loiseleur.

TABLEAU D'HONNEUR. — Adolphe Dignet, Paul Bugnet, Arsène Levennier, Alfred Sergé, Edouard Tasse, Gustave Rouët, Jules Bonnemère, Georges Servain, Julien Sanzay, Gustave Maupoint.

INSTRUCTION RELIGIEUSE. — Henri Rattier, Adolphe Dignet, Auguste Renard, Albert Rousseau, Paul Bugnet, Emile Commeau, Alfred Chudeau, Jules Bonnemère.

CLASSE DE LOGIQUE. — Achille Chanson.

CLASSE DE RHÉTORIQUE. — *Excellence.* — Armand Loiseleur.

Vers latins et discours latin. — Gustave Godard.

Version grecque. — Gustave Godard.

Chimie. — *Histoire naturelle.* — Armand Loiseleur.

Version latine. — Gustave Godard.

Histoire et géographie. — Armand Loiseleur.

Langue anglaise. — Ernest Mahé.

Récitation intelligente. — Armand Loiseleur.

CLASSE DE SECONDE. — *Excellence* (Section des Lettres). — Anatole Verrier.

Excellence (Section des sciences). — Adolphe Dignet.

Narration française (Les 2 sections réunies). — Adolphe Dignet, Anatole Verrier.

Vers latins. — *Narration latine et thème latin* (Section des Lettres). — Gustave Le Blaye.

Langue grecque (Section des Lettres). — Anatole Verrier.

Version latine (Les 2 sections réunies). — Adolphe Dignet, Paul Vidal.

Physique et chimie (Section des Sciences). — Jules Latouche.

Chimie et histoire naturelle (Section des Lettres). — Gustave Le Blaye.

Mathématiques (Section des Sciences). — Adolphe Dignet.

Langue anglaise et langue allemande (Les 2 sections réunies). — Anatole Verrier, Adolphe Dignet.

Histoire et géographie (Les 2 sections réunies). — Adolphe Dignet, Paul Vidal.

Récitation intelligente (Les 2 sections réunies). — Gustave Le Blaye, Adolphe Dignet.

CLASSE DE TROISIÈME. — *Excellence* (Section des Lettres). — Charles Denieau.

Excellence (Section des Sciences). — Ferdinand Robineau, Albert Chevalier.

Narration française (Les 2 sections réunies). — Albert Chevalier, Lucien Delvaux.

Thème latin et vers latins (Section des Lettres). — Charles Denieau.

Langue grecque (Section des Lettres). — Charles Denieau.

Version latine (Les 2 sections réunies). — Auguste Bruas, Albert Chevalier.

Physique et chimie (Section des Sciences). — Emile Deperrière, Lucien Delvaux.

Géométrie et physique (Section des Lettres). — Charles Denieau.

Mathématiques (Section des Sciences). — Alphonse Normandine, Lucien Delvaux.

Langue anglaise. — Ferdinand Robineau, Auguste Renard.

Langue allemande. — Albert Chevalier, Lucien Delvaux.

Histoire et géographie (Les 2 sections réunies). — Ferdinand Robineau, Alphonse Normandine.

Récitation intelligente (Les 2 sections réunies). — Alphonse Normandine, Arthur Vidal.

CLASSE DE QUATRIÈME. — *Excellence.* — Jules Rivaud, Henri Lehoux.

Thème latin. — Frédéric Ratouis, Jules Rivaud.

Langue grecque. — Jules Rivaud, Henri Lehoux.

Grammaire comparée. — Edouard Tasse. — Jules Rivaud.

Version latine. — Henri Lehoux, Jules Rivaud.

Arithmétique et notions de géométrie. — Albert Rousseau, Alfred Rossignol.

Histoire et géographie. — Alfred Rossignol, Jules Rivaud.

Récitation intelligente. — Jules Rivaud, Edouard Tasse.

CLASSE DE CINQUIÈME. — *Excellence.* — Alfred Chudeau, Georges Persac.

Thème latin. — Gustave Rouët, Alfred Chudeau.

Langue française. — Alfred Chudeau, Paul Bugnet.

Langue grecque. — Gustave Rouët, Henri Guéret.

Version latine. — Paul Bugnet, Alfred Chudeau.

Arithmétique. — Raymond Lemoine, Alfred Chudeau.

Histoire et géographie. — Georges Persac, Alfred Chudeau.

Récitation intelligente. — Alfred Chudeau, Georges Persac.

CLASSE DE SIXIÈME. — *Excellence.* — Jules Bonnemère, Georges Thiffoine.

Thème latin. — Jules Bonnemère, Georges Labiche.

Langue française. — Jules Bonnemère, Emile Thiffoine.

Langue grecque. — Albert Larivière, Jules Bonnemère.

Version latine. — Jules Bonnemère, Emile Thiffoine.

Arithmétique. — Jules Bonnemère, Edgard de Saint-Bazile.

Histoire et géographie. — Jules Bonnemère, Edgard de Saint-Bazile.

Récitation intelligente. — Jules Bonnemère, Emile Thiffoine.

Écriture. — Alphonse Renard, Robert Lehoux.

CLASSE DE SEPTIÈME. — *Excellence.* — Georges Servain, Edouard Joly.

Thème latin. — Georges Servain, Edouard Joly.

Langue française. — Georges Servain, Edouard Joly.

Version latine. — Georges Servain, Edouard Joly.

Arithmétique et principes de dessin linéaire. — Arthur Latham, Georges Servain.

Histoire et géographie. — Georges Servain, Arthur Latham.

Récitation intelligente. — Edouard Joly, Georges Servain.

Écriture. — Arthur Latham, Daigueplats.

CLASSE DE HUITIÈME. — *Excellence.* — Félix Bodin, Georges Chevalier.

Lecture. — Louis Oger, Raoul Boissier.

Écriture et tenue des cahiers. — Georges Chevalier, Félix Bodin.

Langue française. — Raoul Boissier, Félix Bodin.

Culcul. — Félix Bodin, Raoul Boissier.

Histoire et géographie. — Raoul Boissier, Félix Bodin.

Récitation intelligente. — Raoul Boissier, Georges Chevalier.

INSTRUCTION PRIMAIRE. — ÉCOLE PRIMAIRE SUPÉRIEURE. — *Premier cours.* — *Première section.* — Prix particulier. — Julien Sanzay.

Excellence. — Henri Rolland.

Grammaire et style. — Henri Rolland.

Mathématiques usuelles et appliquées. — Arpentage. — Louis Voland.

Physique. — *Chimie.* — *Histoire naturelle.* — Alfred Rousteaux.

Histoire et géographie. — Henri Rolland.

Récitation intelligente. — Raymond Savatier.

Langue anglaise. — Henri Rolland.

Dessin linéaire. — *Écriture et tenue des livres.* — Louis Voland.

Deuxième section. — *Excellence.* — Arsène Levennier, Gustave Maupoint.

Grammaire et style. — Gustave Maupoint, Arsène Levennier.

Mathématiques usuelles et arpentage. — Pierre Brunet, Gustave Maupoint.

Éléments de physique, de chimie et d'histoire naturelle. — Gustave Maupoint, Arsène Levennier.

Histoire et géographie. — Arsène Levennier, Charles Sartoris.

Récitation intelligente. — Arsène Levennier, Gustave Maupoint.

Langue anglaise. — Gustave Maupoint, Arsène Levennier.

Dessin linéaire. — *Écriture.* — *Tenue des livres.* — Eugène Pissot, Edmond Grellet.

Deuxième cours. — *Excellence.* — Elie Voland, Désiré Bojanot.

Langue française. — Désiré Bojanot, Clément Brossard.

Mathématiques usuelles et appliquées. — Désiré Bojanot, Charles Terrien.

Histoire et géographie. — Désiré Bojanot, Gabriel Mercier.

Récitation intelligente. — Désiré Bojanot, Elie Voland.

Langue anglaise. — Alexandre Voland, Elie Voland.

Dessin linéaire. — *Écriture et tenue des livres.* — Alexandre Voland, Alfred Grellet.

DIVISION PRÉPARATOIRE A L'ÉCOLE SUPÉRIEURE. — *Première section.* — *Excellence.* — Louis Fraimbault, Gaston Marchant.

ce qu'on pardonne à qui n'a pas péché? Est-ce que les anges ont besoin du pardon des hommes?

— Ne parlez pas ainsi, interrompit-elle; il n'y a que Dieu qui puisse sonder les cœurs et pénétrer les consciences. Il connaît mes fautes; mais il est juste et bon et sa miséricorde est infinie.

Elle fut prise d'un violent accès de toux et porta à ses lèvres un mouchoir qui se teignit de pourpre.

— Pardon, mon ami, si je vous renvoie. Je me sens fatiguée, et voici d'ailleurs le moment où notre bon curé vient me faire sa visite habituelle.

Comme il sortait, M. de Malestrac rencontra le curé dans l'antichambre. Les deux vieillards s'embrassèrent étroitement, et ils se séparèrent sans avoir eu la force d'échanger une seule parole.

Le comte écrivit une seconde fois à Maxime, lui disant qu'il eût à se hâter s'il voulait revoir sa femme.

Il faut rendre pleine justice à M. de Barjolle: comme son procès ne se jugeait pas encore, comme il avait donné toutes ses instructions à son avoué et comme sa présence était inutile à Aix, il partit immédiatement.

Mais, si rapide qu'eût été son voyage, plus rapide encore fut la mort de Florentine. Lorsqu'il arriva dans sa maison en deuil, la dépouille mortelle de la jeune femme, revêtue de ses habits de noce, reposait sur un lit de parade, autour duquel des cierges répandaient des lueurs blafardes, tandis que le curé psalmodiait à voix

basse les prières. Tous les serviteurs, agenouillés et tête nue, répétaient les versets. Seul, M. de Malestrac se tenait debout, contemplant la mort d'un œil sec. Hélas! il avait tant pleuré depuis quelques jours que la source de ses larmes s'était tarie.

A ce spectacle, Maxime poussa un grand cri et tomba dans les bras du comte.

Les funérailles de M^{me} de Barjolle furent un deuil public auquel s'associa la ville entière.

Ceux qui la pleurèrent le plus amèrement furent les pauvres et les malades. Ceux-là, en effet, connaissaient sa charité délicate et ingénieuse, son inépuisable bonté, sa douceur, sa patience, toutes ses rares vertus en un mot—vertus qu'elle cachait avec autant de soin qu'on en met d'ordinaire à cacher ses vices.

Cette mort porta un si rude coup à M. de Malestrac qu'il partit pour la campagne, où il séjourna jusqu'aux premières neiges, ne voyant personne, ne lisant même pas son journal, d'où l'on peut conclure qu'il ignora toujours que le capitaine Georges Kermor était tombé dans une escarmouche, en Espagne, le 26 septembre, frappé de trois balles à la tête au cœur.

Et Maxime?

Maxime fut inconsolable pendant trois mois.

Triste pendant six mois.

Mélancolique pendant quatre mois.

Au commencement du quatorzième mois, il épousa

M^{lle} d'Aiguemar la cadette, en quoi il arrondit sa fortune de vingt mille francs de rentes environ.

On observa, non sans surprise, que ce mariage — un grand et illustre mariage cependant — ne fut présidé ni par le maire ni par le curé de la ville de B...

Ce fut l'adjoint qui maria les époux à l'hôtel-de-ville et le vicaire qui les bénit à l'église.

M. de Malestrac s'était excusé en alléguant un vieux rhumatisme, et le curé avait protesté un urgent voyage à la ville voisine.

Dans la nuit, une main inconnue orna de fleurs nouvelles la tombe de Florentine; — et de l'épithaphe sentimentale gravée par les soins de Maxime aux premiers temps de sa douleur, cette main pieusement sacrilège ne laissa intacts que ces simples mots: « *Florentine de Barjolle, morte à l'âge de vingt-quatre ans!* »

(L'Écho Littéraire). ALBÉRIC SECOND.

BOURSE DU 7 AOUT.

3 p. 0/0 baisse 10 cent. — Fermé à 67 40

4 1/2 p. 0/0 sans changement. — Fermé à 94 75.

BOURSE DU 8 AOUT.

3 p. 0/0 baisse 25 cent. — Fermé à 67 15.

4 1/2 p. 0/0 sans changement. — Fermé à 94 75.

P. GODET, propriétaire-gérant.

Lecture. — Camille Pasquier, Charles Voland.
Ecriture et tenue des cahiers. — Ernest Roland.
Langue française. — Alfred Sergé.
Histoire et géographie. — Alfred Sergé.
Calcul. — Alfred Sergé, Camille Pasquier.
Récitation intelligente. — Alfred Sergé.

Deuxième section. — Lecture. — Albert Laurent.
Calcul. — Ecriture et tenue des livres. — Fernand Bersoullé.

Notion de grammaire française. — Jules Gerberon.
Histoire. — Géographie et récitation. — Fernand Bersoullé.

DESSIN. — Première division. — Adolphe Diguët, Ernest Mahé.

Deuxième Division. — Frédéric Ratouis, Albert Larivière.

Troisième division. — Albert Chevalier, Pierre Brunet.

MUSIQUE VOCALE. — Première division. — Edmond Charbonneau, Aristide Simon.

Deuxième division. — Léon Barrabant, Raymond Savatier.

MUSIQUE INSTRUMENTALE. — Première division. — (Flûtes et clarinettes). — Lucien Cosnard, Achille Chanson.

Deuxième division. — (Cornets et trompettes). — Edmond Charbonneau, Edouard Tasse.

Troisième division. — (Cors et sax-horn.) — Louis Voland, Gustave Godard.

Quatrième division. — (Trombones-basses.) — Anatole Verrier, Adolphe Diguët.

PRIX PARTICULIERS. — Classes supérieures. — Armand Loiseleur, Adolphe Diguët, Henri Rattier, Anatole Verrier, Emile Deperrière.

Classes de grammaire. — Edouard Tasse, Edmond Charbonneau, Paul Buguet, Gustave Rouët, Henri

Guéret, Jules Bonnemère, Albert Bourdon, Emile Thiffoine.

Classes élémentaires. — Georges Servain, Edouard Joly, Arthur Latham, Louis Ragnideau.

Classes primaires. — Lucien Sanzay, Gustave Maupoint, Arsène Levennier, Alfred Sergé.

NOMS DES LAURÉATS DE LA PENSION DE NANTILLY.
Prix d'honneur. François Hurtault.
Instruction religieuse. 1^{er} prix, Léon Pasquier; 2^e prix, Alexis Huard.

Premier cours. — Louis Pasquier, 11 fois nommé. — François Hurtault, 7. — Alexis Huard, 8. — J. Trudeau, 2. — Ch. Banquet, 10. — Maxime Piéron, 3. — Armand Duveau, 6. — J. Bretonneau, 5. — Ch. Carichou, 2. — A. Prêtre, 2. — L. Esnault, 2. — Ch. Chatelain, 1. — Em. Bonnin, 2. — Jules Rousseau, 2. — Etienne Boissier, 1. — Victor Meunier, 1. — Louis Meunier, 1.

Classe élémentaire. — Alexis Georget, 8 fois nommé. — Emile Bardou, 4. — Eugène Antoine, 6. — Antony Pujol, 1. — Adrien Milon, 1. — J. Duveau, 1. — Edouard Common, 2. — François Dessard, 2. — Robert Plomelle, 11. — Eugène Cotelle, 7. — Paul Grellet, 1. — Alexis Girard, 1. — Arthur Sechet, 3. — Alexis Poitvin, 4. — Victor Bassereau, 2. — Alexandre Bouillard, 1. — Charles Bonnin, 4. — Louis Carichou, 2. — Ferdinand Daloux, 2.

ÉTAT-CIVIL du 16 au 31 juillet.

NAISSANCES. — 25, Jean-Baptiste-Maximilien-Gabriel Mabileau, rue du Paradis, — 24, Charles Bourdon, quai de Limoges; — Marie-Clémence-Charlotte Berge, place Saint-Pierre; — 26, Hermine Girard, rue Brault; — Jules-Augustin Feuillatre, rue du Roi-René; — 28, Emma-Philogène Chebonnel, rue du Petit-Mail; — 30, Eugène Ruau, à l'École; — François-Albert, rue Saint-Nicolas; — Etienne-Louis Vorel, rue Brault.

MARIAGES. — 16, Valérie-Marie-Narcelle Legroux, bijoutier, a épousé Julie Mocart, lingère, tous deux de Saumur; — 21, Pallade-Jean Barboteu, employé à Tours, a épousé Mélanie Rolland, sans profession, de Saumur; — 25, Louis-Eugène Loiseleur, faïencier, a épousé Marie-Augustine Belanger, sans profession, tous deux de Saumur; — 30, Jean Allain, charpentier, a épousé Florentine Actif, chapeletière, tous deux de Saumur; — Joseph Raboteau, charpentier, a épousé Françoise Doussain, couturière, tous deux de Saumur; — Pierre Eugène Breton, courrier, a épousé Madeleine-Hélène Bodet, couturière, tous deux de Saumur.

DÉCÈS. — 18, Madeline-Anne Pelletier, 73 ans, célibataire, à la Providence; — 19, Pierre Chamaré, scieur de long, 43 ans, à l'Hôpital. — 20, Marie Chevet, rue du Pressoir-Saint-Antoine; — 21, Jean Grosbois, ancien coutelier, 74 ans, rue de la Cocasserie; — 23, Etienne Verger, ancien charron, 70 ans, à la Providence. — Victoire Bougouin, 54 ans, veuve Chauvin, rue Saint-Jean; — Marie-Emmanuel-Victoire-Appoline Collet, 5 ans, rue Saint-Nicolas; — Esther Pottier, un an, rue Notre-Dame; — 26, Elisabeth Chateau, journalière, 81 ans, veuve Thébault, à l'Hôpital; — 27, Jean Tiffoine, ancien Jardinier, 74 ans, à la Croix-Verte; — Bernard-Marie Maupoint, ancien marinier, 74 ans, rue de la Visitation; — Adele Allard, 14 jours du Portail-Louis; — 28, Charlotte-Louise Henriette de Croismore, 29 ans, femme Joly, rue des Potiers; — 29, Louise Raveneau, journalière, 48 ans, femme Mercier, à l'Hôpital; — Marthe Daburon, 43 ans, femme Jean-Baptiste, rue de la Visitation; — Renée Aufray, rentière, 73 ans, rue Saint-Pierre; — 30, Marie-Louise-Mathilde-Naldy Toutant, 19 ans, au Petit-Puy.

ANNONCES, INSERTIONS LÉGALES ET AVIS DIVERS.

Etude de M^e F. MAUBERT, huissier à Saumur.

VENTE

Par Autorité de Justice.

Le samedi 11 août 1855, à midi, sur la place publique du marché de la ville de Saumur, il sera, par le ministère de M^e Plé, commissaire-priseur à Saumur, procédé à la vente, aux enchères publiques, d'une CHARRETTE à cheval, à larges roues, en très-bon état avec tous ses accessoires

On paiera comptant. (399)

A LOUER

Pour la Saint-Jean 1856,

UNE MAISON DE BOULANGERIE, Bien située.

S'adresser à M. LEROUX, notaire, ou à M. COURTOIS-HERBAULT, propriétaire à Saumur. (400)

Etude de M^e LEROUX, notaire à Saumur.

A VENDRE

DEUX MAISONS,

Appartenant à M^{me} veuve Aubelle, Situées à Saumur, rue Bodin,

L'une, occupée par M. Lucien Huard, avec remise, écurie, servitudes et jardin;

L'autre, occupée par MM. Blot et Goizet, menuisiers, et comprenant une cour, un jardin et de vastes magasins. (346)

Etude de M^e CHASLE, notaire à Saumur.

A VENDRE

à Varrains,

Une MAISON, divisée en deux bâtiments, avec cours, jardins, caves et pressoirs;

Et une PIÈCE DE TERRE de un hectare trente-trois ares, attenant à la maison.

S'adresser à M^e CHASLE, notaire à Saumur. (383)

Une Maison de commerce et de nouveautés, dans une ville près Saumur, désire un APPRENTI.

S'adresser au bureau du journal.

A LOUER

Pour la St-Jean prochaine,

MAISON, occupée par M. Delouche, place Saint-Michel, vue sur le Quai. S'adresser à M. CHUDEAU père. (40)

On demande un JEUNE HOMME qui veuille débiter dans la NOUVEAUTÉ.

S'adresser chez MM. CHANLOUINEAU et MORIN aîné, à Saumur. (398)

CHANGEMENT de DOMICILE.

L'Etude de M^e BEAUREPAIRE, avoué, successeur de M^e JAHAN, est transportée rue de la Petite-Douve, n^o 10. (393)

A VENDRE

A LOUER

ET ARRENTER IMMÉDIATEMENT, UNE MAISON,

Située à Saumur, rue d'Orléans, Actuellement occupée par MM. Bangé frères, successeurs de M. Roulleau.

S'adresser, pour traiter, à M. DIXMIER, huissier à Saumur. (389)

A VENDRE

OU A LOUER

Une MAISON, située à Saumur, rue de l'Ancienne-Messagerie, actuellement occupée par le sieur PREVOT, menuisier, joignant d'un côté M. Barrier, d'autre côté M. Delanoue.

S'adresser à M^e LEROUX, notaire à Saumur. (332)

A LOUER PRÉSENTEMENT

MAISON,

64, Rue du Portail-Louis.

S'adresser à M^{me} veuve LINACIER, rue Bodin, ou à M. LINACIER.

A LOUER

Pour la Saint-Jean 1856,

UNE MAISON,

Sise à Saumur, rue Royale, 16.

S'adresser à M^{me} veuve GALLÉ.

On pourra également traiter du FONDS DE MAGASIN, avec M^{me} veuve BODINEAU, costumière. (347)

45 FRANCS SEUL 7 FR. 50. **ROB LAFFECTEUR** AUTORISÉ

Le Rob végétal du docteur Boyveau-Laffeteur, garanti véritable par la signature du docteur Giraudeau de St-Gervais, est bien supérieur à tous les sirops dépuratifs dits de Larrey, Cuisinier, de Salsepareille, de Saponaire, etc.; il remplace l'huile de Foie de Morue, le sirop Anti-scorbutique, les essences de Salsepareille, ainsi que toutes les préparations à base d'Iode, d'Or, etc.; le Rob est recommandé pour guérir les

Dartres,	Tumeurs blanches,	Hydropisie,
Abcès,	Asthmes nerveux,	Gravelle,
Goutte,	Ulcères,	Syphilis,
Marasme,	Gales dégénérées,	Gastro-Enterite,
Catarrhes de vessie,	Rhumatismes,	Serofules,
Pâles couleurs,	Hypocondrie,	Scorbut.

Dépôt, renseignements et prospectus gratuits chez les principaux pharmaciens du département, où l'on trouve le Rob au même prix qu'à Paris. (327)

Saumur, P. GODET, imprimeur de la Sous-Préfecture et de la Mairie.

NOS ABOUÉS SONT PRÉVENUS

Le MUSÉE FRANÇAIS-ANGLAIS, *Journal Mensuel d'illustration*, publie de magnifiques dessins représentant LES BATAILLES DE L'ARMÉE D'ORIENT, LE CAMP FRANÇAIS, LES COSTUMES RUSSES, DES VUES INTÉRESSANTES, et un mot TOUTES LES CHOSES DE LA GUERRE, et puis L'EXPOSITION DE 1855 et tout ce qui présente quelque attrait de curiosité. C'est un Journal d'illustrations fait par les plus habiles artistes de Paris et dirigé par M. Ch. Philipon, ancien directeur de la Maison Aubert, fondateur du *Charivari*, de la *Caricature*, du *Journal pour rire*, etc.

Le prix du MUSÉE FRANÇAIS-ANGLAIS est de 10 fr. pour l'année. — Les abonnements partent tous de janvier 1855. M. Philipon, par reconnaissance pour les quatre grands journaux de Paris qui lui ont prêté leurs concours, fait une remise de moitié aux abonnés de ces journaux et leur donne le MUSÉE FRANÇAIS-ANGLAIS pour cinq francs. Par suite de nos relations de confraternité avec lui, il fera la même remise à nos abonnés, qui n'auront ainsi que 5 francs à lui envoyer en bon de poste, au lieu de 10 fr. pour un abonnement d'un an au MUSÉE FRANÇAIS-ANGLAIS.

Les abonnés du *Journal pour rire* reçoivent franco et gratis le *Musée Français-Anglais* pendant toute la durée de leur abonnement, dont le prix reste fixé à 17 francs pour un an, — 10 fr. pour 6 mois, — 5 fr. pour 3 mois. — On souscrit en envoyant un bon de poste à M. PHILIPON FILS, RUE BERGÈRE, n^o 20.

Vu pour légalisation de la signature ci-contre
 En mairie de Saumur, le

Certifié par l'imprimeur soussigné